



La foire de Fillings vers 1900 - Collection Marcel CHENEVAL -

travaux des champs. Le bétail soigné, l'étable en ordre et la cour balayée, tous les gens valides quittent la maison. Et c'est bientôt sur les chemins qui convergent vers le chef-lieu, un cortège ininterrompu de gens endimanchés, la plupart à pied, d'autres entassés sur des chars à bancs ... Plus tard apparaîtront les premières bicyclettes, puis les premières autos ... Pour atteindre le champ de foire, on avance entre deux rangées de véhicules qui stationnent sur les bas-côtés de la route. Les premiers flonflons de la fête arrivent aux oreilles, accroissent l'impatience et l'excitation...

La foire, c'est d'abord "**un mouvement extraordinaire**", une bousculade, une cohue. On se fraie un passage comme on peut, on perd de vue ses compagnons de route, on bute contre un obstacle inaperçu...

C'est aussi une rumeur assourdissante où percent les cris des animaux, les appels des charlatans, la voix nasillarde et rythmée des limonaires, les éclats de voix et les rires des gens ... Ce sont encore des odeurs dont la dominante change avec l'endroit où l'on se trouve ...

C'est enfin l'une des rares occasions de l'année où, pendant quelques heures, on vit à l'unisson d'une foule, partagé entre le souci de réaliser au mieux des projets d'achat ou de vente, et le plaisir de participer à la joie commune ...

Bien sûr, la raison d'être de la foire est d'abord le commerce des bestiaux auxquels des emplacements spéciaux sont réservés. Voici les chevaux, alignés côte à côte, bichonnés avec soin, la queue tressée avec de la paille, les poulains qui firent pendant des décennies la réputation de la foire, les mulets et les ânes ... Voici les vaches dont certaines portent sonnailles ou affichent des cornes aux formes provocantes, de toutes races, de toutes couleurs, de tous prix ... Voici le monde grognant et odorant, rose et noir, des cochons, des truies et des porcelets ... Voici enfin le petit peuple des brebis et des chèvres qui bêlent, des volailles qui piaillent ...

Quoi de plus amusant que de suivre une scène de marchandage ! Blouse noire descendant au-dessous du genou, grand mouchoir noué autour du cou, chapeau rabattu sur les yeux et bâton à la main, le maquignon officie. Il fait le tour de l'animal, le palpe en certains endroits, vérifie l'état de sa denture ... Il prend un peu de recul, cligne des yeux, et la discussion s'engage. Les exigences du vendeur et les critiques de l'acheteur suscitent de vives réactions. Et tout s'achève le plus souvent par un tope retentissant, une tape dans le dos ... et un petit tour à la buvette proche ...

Ce jour-là, les cafetiers sont sur la brèche. Ils ont installé en plein air le plus grand nombre possible de tables de bois blanc et de bancs, et mobilisé une troupe de serveurs et de laveurs de verres. Ils vendent aussi de quoi satisfaire de solides appétits. Le bouillon est apprécié, mais un bouillon dans lequel nagent d'abondants légumes, des carottes en particulier. Pour faire face à la demande, l'aubergiste François Dunand s'est équipé d'un chaudron (on disait à l'époque une *chaudière*) d'une capacité de cent trente litres. Quant au volume des boissons vendues, surtout du vin, il est proprement stupéfiant. Cela tient à la chaleur de l'été, à celle de l'ambiance et des rencontres, mais aussi, il faut bien le dire, à l'habitude fort courante de boire beaucoup ... On garde le souvenir de retours à la maison difficiles et peu glorieux ! ...